

# Le Bonnet Rouge

## Quotidien Républicain du soir

DIRECTION & PUBLICITÉ

44, rue Drouot (Paris 9<sup>e</sup>) — Téléph. : CENTRAL 66-70

Abonnements : Paris 20 fr. ; Départements 24 fr. ; Étranger 32 fr.

DIRECTEUR :

Miguel ALMEREYDA

RÉDACTION & ADMINISTRATION

142, rue Montmartre (Paris 2<sup>e</sup>) — Téléph. CENTRAL 80-82

Cinq Centimes le Numéro (Paris et Départements) : Cinq Centimes

### L'Hygiène et la Vie Chère

Qu'on me permette de dire deux mots utiles, spécialement consacrés au feu et à la lumière. Le feu et la lumière sont des choses presque aussi indispensables à notre vie que le sont l'air et le pain. Et nous y songerons d'autant plus volontiers que c'est l'hiver... que c'est la guerre... temps particulièrement durs pour les malheureux.

Combien de pauvres diables endurent-ils une flamme, en rentrant le soir, dans leurs taudis glacés ! Mais, hélas ! le bois et le charbon sont frappés de droits élevés : 0 fr. 72 par 100 kilos et 3 fr. par stère. En tenant compte des pertes de temps des marchands, on en arrive à accepter, pour Paris, des prix de combustibles qui s'élèvent au double de ceux de Lyon ou de Bordeaux, villes qui n'ont pas d'octroi.

La flamme est une consolation, pourtant. C'est comme une amie dans la maison. Elle rassérène l'esprit, elle réchauffe le cœur. Mais le réchauffement, et la galette, choses qui font la santé de l'esprit, et, par suite, celle du corps, ne sont point l'appanage de ceux qui vivent dans la gêne.

Réfléchissez. Demandez-vous combien l'octroi, indirectement, depuis qu'il existe, a causé de ruines qui, à peine soignées, dégèrent en bronchites entrecroisées, qui préparent la voie à la tuberculose fatale.

Et, si l'on pénètre dans cet ordre d'idées, que direz-vous en songeant au sort de la malheureuse ouvrière qui, pour gagner 4 fr. 50 par jour par les travaux de couture, use, durant une partie de la nuit, ses pauvres yeux, dans la leur incertaine et rougeâtre d'une mauvaise lampe à pétrole, alors que l'aiguille, mille et mille fois, pique l'étoffe aux nuances fatigantes ?

Pourquoi la pauvre femme se laisse-t-elle ainsi guetter par la cécité plutôt que de prendre un éclairage plus moderne ?... C'est bien simple : le pétrole coûte douze sous le litre et il paie 0 fr. 20 de droits d'octroi. Pour gagner trente centimes, au cours d'une longue veillée, il faudrait avoir versé deux sous dans la caisse du gabriel ! On peut dire que l'octroi, certes, a crevé bien des yeux !... Il est vrai que l'homme opulent, pendant ce temps, éclairé à giorno son appartement, dont les lumières électriques brillent dans tous les coins ; il a la satisfaction de savoir qu'à Paris le luxe coûte moins cher que la misère et, n'étant pas taxé, il jouit doucement de ce privilège, si contraire à la raison, à la justice, à la morale.

C'est l'octroi qui, au moment de la grève du benzol, fut la cause de tentatives criminelles, d'accidents, d'explosions, bombes dans les voitures, mise en état de siège de Levallois, à deux reprises ; cet octroi, cause de la mort du chauffeur Bedome, est un rouage administratif et financier qui amène d'énormes perturbations dans la vie du public. Cela suffit à le condamner. Il le sera mieux encore lorsque l'aurait évoqué combien il est l'ennemi de l'hygiène proprement dite : il ne faudrait point avoir vu les manipulations de colis et de marchandises, aux barrières et dans les gares, pour penser le contraire : des mains qui passent du pétrole au poisson, de la poussière à la viande, de la pharmacie à la pâtisserie, palpent, maculent, souillent, détériorent. Pasteur a prouvé l'antisepsie, mais ce n'est point pour les gens de l'octroi. La santé publique, toutes vexations mises à part, importe peu, quand il s'agit de percevoir des taxes.

Puisque nous en sommes aux rapports de la santé publique et de l'octroi, pourrions-nous faire autrement que d'envoyer plus particulièrement la capitale et ce qui la concerne ?

Paris, la plus belle cité, crève de pléthore. Circulation impossible ; propriété problématique des rues ; aspects du passé s'évanouissant un à un ; coins pittoresques disparaissant ; gratte-ciel cochant l'azur, bornant les horizons, nous enserrant dans la vaste des pages humaines où, demain, nous ne pourrions plus nous mouvoir qu'en hauteur ; voilà le bilan. Les hygiénistes comptent des milliers de bacilles et de microbes au centimètre cube d'air, boulevard des Italiens, à la Tour Saint-Jacques, sur la Butte, même à la troisième plate-forme de la tour Eiffel. L'armée progresse, la chlorose devient une habitude, la phthisie se multiplie, vronge, moissonne dans les rangs sociaux. Les philanthropes émettent qu'il faut, de toute urgence, prendre des mesures pour entraver le mal ; le public, lui, ne proteste pas trop, parce qu'il est ignorant et, qu'au surplus, il faut se plaindre trop longtemps pour obtenir son dû.

La crise du logement existe. On ne tient pas à la solution... La population parisienne a augmenté de 124.707 habitants en cinq ans ; le nombre des locaux construits n'est que de 31.925. L'exode vers les communes suburbaines a cessé, en tout premier lieu, en raison de la difficulté des communications. Les barrières de l'octroi sont cause de retards considérables ; il faut changer, ordinairement, soit de tramway, soit de moyen de locomotion ; en tous cas, il faut payer deux fois. Cela complique la vie, ébranle le porte-monnaie.

La crise des transports ne se solution-

ne pas en raison de l'octroi : « On ne passe pas ! » C'est la formule bien française.

Les gabelous surgissent ; les voitures s'éternisent aux portes, le prix de la course se double, d'un seul coup ; les Compagnies de transport, en commun, changent de firmes ; le Métro lui-même est condamné à ne jamais aller plus loin. D'autre part, les étrangers accourent, de plus en plus nombreux, se fixer à Paris. Et cela ne simplifie aucunement le problème !

La crise, constate un récent rapport de M. Dausset, continue donc à s'aggraver avec une singulière intensité. Il est à redouter que, pour une population de trois millions d'habitants, à brève échéance le nombre des logements vacants devienne très infime ; le jeu naturel de l'offre et de la demande sera totalement faussé. La population ouvrière, particulièrement, sera dans l'impossibilité absolue de trouver des abris.

La conclusion qui s'impose est bien simple ; on a beau, chaque jour, remplacer des jardins par des constructions ; remplacer les arbres et les gazons par le pavé qui ne fleurit jamais, ce n'est pas une solution. On s'écarter de plus en plus du programme, très court, tracé jadis par un certain comte de Rambuteau.

Le ministre disait : « Il faut donner aux Parisiens de l'air et de l'ombre ! » Jusque présent, on n'a pas trouvé mieux, pour aboutir que de frapper de lourds impôts les espaces libres. On connaît le résultat. L'histoire de la Muette est encore dans tous les esprits. On a été à l'encontre du but proposé.

Il suffirait d'ouvrir les portes, de supprimer les barrières, de permettre aux gabelous d'aller planter des carottes.

Mais les implacables ennemis de l'expansion commerciale et de la facilité de la consommation demeurent tyranis, faisant la guerre la plus acharnée à nos estomacs, — une guerre à coups d'épingle, toute d'inquisition, de vexations, dont, naturellement, sous les formes les plus variées nous faisons les frais.

Qu'est-ce donc que l'on attend pour enlever à Paris sa ceinture, qui n'est même pas une ceinture de chasteté, mais une ceinture dont tout le voisinage n'est que misère, lèpre, maladie pustuleuse de toutes sortes ?... Notre bien-être en dépend.

Hector DEFRANCE.

### LE DERNIER JOUR DE L'EMPRUNT

Jour de pluie... Cependant, nombreux furent les retardataires qui ne craignirent pas d'affronter la bourrasque pour se rendre à la Banque voisine, faire à temps le geste qu'ils avaient esquivé d'accomplir plus tôt.

Cette dernière journée de l'emprunt n'aura pas été la moins productive s'il faut en juger par la foule qui se pressait aux différents guichets ouverts tout spécialement pour recueillir les dernières souscriptions.

Les employés de banque étaient d'une humeur charmante.

— Quelle chance ! nous dit l'un d'eux. D'abord, nous voyons du monde, nous n'avons pas le temps de nous ennuyer ; et puis il fait un si vilain temps, que nous ne regrettons pas notre dimanche de repos.

Ainsi, tout le monde fut satisfait, souscripteurs et employés, car, chacun selon ses moyens, s'était rendu aujourd'hui utile à son pays.

### Nos Permanences

AVIS IMPORTANT

Nos lecteurs sont priés de prendre note que, par suite de l'absence de plusieurs de nos collaborateurs, nous sommes obligés de suspendre nos permanences pendant quelques jours.

La permanence de la rue Drouot pour la question des loyers fonctionnera régulièrement à partir du samedi 4 novembre, celle pour les réformés et exempts, à partir du mercredi 8 novembre.

### LES CONSÉQUENCES DE LA VIE CHÈRE

### La Grève des Tramways

De nouveaux et regrettables incidents ont marqué la troisième journée de grève des agents du matériel roulant des Compagnies de tramways de Paris et du département de la Seine.

Les grévistes tentèrent, dans la journée d'hier, par différents moyens, de s'opposer à la sortie des voitures.

Une bagarre intervint même, au cours de laquelle, un conducteur mobilisé dut, pour se dégager, braquer son revolver sur la foule.

Une gréviste ayant objecté qu'en temps de guerre le port du revolver était prohibé, un agent verbalisa.

Partout, on signala de petits incidents.

Le conseil municipal, auquel il appartient de trancher la question, ne se réunit que le 10 novembre.

C'est lui, déclarent les Compagnies, qui est véritablement responsable de la grève. Espérons que bientôt, avant la réunion du Conseil municipal, une décision aura mis fin à ce regrettable chômage.

### Le Bonnet Rouge

parle net, souvent avec hardiesse, parfois crûment, mais ne bluffe jamais.

### SUR TOUS LES FRONTS

## L'Activité de l'Armée Sarrail

Les troupes serbes réalisent de nouveaux progrès  
Les Français s'emparent de Gardilovo

### Les Roumains réagissent victorieusement

### Communiqués Officiels

820<sup>e</sup> JOUR DE LA GUERRE

COMMUNIQUE FRANÇAIS

29 Octobre, 15 heures.

Sur le front de la Somme, nous avons réalisé de nouveaux progrès dans la région de Sauchy-Saillisset et de Biaches et fait des prisonniers.

Au nord de Verdun, continuation de la lutte d'artillerie sans action d'infanterie.

Rien à signaler sur le reste du front.

COMMUNIQUE D'ORIENT

Sur la rive gauche de la Struma, les troupes britanniques ont repoussé une contre-attaque bulgare dans la région au nord d'Ormanli.

Dans la boucle de la Cerna, les troupes serbes ont réalisé de nouveaux progrès. Les Français, au cours d'un brillant combat, se sont emparés du village de Gardilovo. Plus à gauche, entre Kenali et la Cerna,

### La réaction roumaine

Bucarest, 29 octobre. — Les troupes roumaines reprennent partout l'offensive avec succès sur tout le front des Carpathes.

Le communiqué du 28 est très satisfaisant ; il montre l'ennemi repoussé se retirant en désordre par la vallée du Troeslau où il avait avancé.

Dans la vallée d'Uzul, succès roumain ; neuf cents prisonniers ont été capturés avec des mitrailleuses et des fusils.

Dans les Carpathes de Transylvanie, les troupes roumaines ont remporté un succès important dans la vallée de Ilt et l'ennemi a été complètement battu ; il y a eu 1.000 morts et 450 prisonniers bavarois.

D'une autre source autorisée, nous apprenons de nouveaux succès dans la région de Dragoslaw-Rucor ; la division de Helfe a été décimée ; il y a eu 500 prisonniers, 26 mitrailleuses et deux canons pris.

Ces succès notables montrent que le général Berthelot a vu juste en disant que les excellentes troupes roumaines et le corps des officiers ont été surpris par les nouvelles méthodes de la guerre actuelle et qu'après avoir acquis rapidement de l'expérience,

ce l'armée roumaine accomplira heureusement la tâche qu'elle s'est imposée.

Dans la Dobroudja, la situation demeure sans changement.

### COMMUNIQUE BRITANNIQUE

Rien à signaler au cours de la nuit. Le nombre des prisonniers faits dans la journée d'hier, au nord-est de Lesboufs, s'élève approximativement à 140, dont 2 officiers.

### COMMUNIQUE DE L'EMPRUNT

Ce soir sera close la souscription au deuxième Emprunt de la Défense nationale.

Toutes les facilités sont données pour que chacun, quelles que soient ses ressources, puisse fournir sa contribution à la Défense nationale et manifester tout le concours qu'il peut apporter au pays.

Le souscripteur qui verse immédiatement quinze francs, et le reste en trois termes, dans un délai de six mois, reçoit un titre de cinq francs de rente française et le certificat de civisme qui attestera sa participation à l'Emprunt.

Le plan de Mackensen

Rome, 29 octobre. — Suivant des nouvelles parvenues de Berlin, il semblerait résulter que le plan du maréchal Mackensen consistait à opérer la jonction de son armée avec celle placée sous les ordres de Falkenhayn, en passant le Danube. Le fait que le nom de Falkenhayn n'apparaît plus depuis quelques jours dans les communiqués allemands comme commandant des troupes de Transylvanie, fait supposer que ce dernier prépare actuellement un coup de main dans un autre secteur du front. — (Information.)

La Guerre Sous-Marine

La goélette Julia, ancien mouilleur en Islande, a été coulé par un sous-marin allemand. Son second, M. A. Briand, est resté quarante heures prisonnier à bord du sous-marin qui a enlevé tous les papiers de la goélette.

Le même sous-marin avait torpillé le navire Amelle-Marie à bord duquel il se trouvait à y a deux mois. — (Havas.)

### APRES L'ARRESTATION DE ROCHETTE

## La Complainte de M. Charles Bernard

### Le député de Gligancourt se plaint d'être condamné au silence

...Mais nul ne sait encore quel est l'X qui est venu s'asseoir, chez M. Charles Bernard

Nos lecteurs trouveront plus loin les déclarations, intéressantes à plusieurs titres, de M. Charles Bernard.

Le député de Montmarie avait bien voulu nous confier, il y a huit jours, qu'il comptait poser à la Chambre quelques questions assez indiscrettes sur l'affaire Rochette et les différents protecteurs que le financier avait rencontrés dans les milieux... et...

Nous aurions aimé, puisque M. Charles Bernard n'a pu ni vendre ni même produire à la tribune de la Chambre des questions précises, qu'il nous ait donné aujourd'hui le nom de l'X mystérieux qui vint s'asseoir, s'il faut l'en croire — et nous le croyons volontiers — dans l'office de la rue Duhamel et fut le confident des mystères tels qu'il en demeura bouleversé au point de troubler les débats parlementaires les plus graves, pour y glisser tout ou partie de son interpellation.

Hélas ! L'auditoire du Bonnet Rouge ne suffit pas à M. Charles Bernard. Le député de Montmarie ambitionne davantage ; il veut parler au pays, à tout le pays. C'est pourquoi on ne lira plus loin que des déclarations incomplètes. Nous ne saurons pas le nom de l'X tout-puissant que M. Charles Bernard nous

présentait comme le frère siamois de Rochette.

Nous nous doutons bien qu'on va évoquer des noms déjà prononcés, réveiller de vieilles histoires, d'anciennes accusations et que l'auteur de tout ce tapage brûlant du désir de jouer le rôle de justicier que le grand tribunal exaltait à remplir, avec peut-être trop de conviction, à la Commission parlementaire.

Soit ! Nous entendons tous les noms, nous connaissons tous les ragots, tout le monde aura la parole, ma concierge aussi, et la vôtre, et celle de mon confrère X, et celle de M. le député Y...

On saura tout, vous disiez, et vous verrez que, quand nous aurons tout appris, nous ne serons pas plus avancés. Au fond, dans toute cette affaire, il n'y a qu'un financier trop adroitness qui s'est brisé contre des concurrents plus puissants, des truquages de plaintes pour permettre aux gens que vous savez de faire un coup de Bourse, quelques amis, de ci-de là, politiques ou parlementaires, demeurés fidèles jusque dans l'infortune à celui que tout le monde, aujourd'hui, regarde comme un scandale... C'est peu pour faire un scandale... J. G.

Un Gascon réduit au silence

Une conversation avec M. Charles Bernard

La Chambre, n'ayant pas, hier, laissé M. Charles Bernard expliquer son interpellation sur l'affaire Rochette-Hervé-Bienaimé, nous sommes allés à nouveau trouver le député de Montmarie pour lui demander où en était l'affaire, et quelles étaient ses intentions.

C'est au Palais-Bourbon que nous le rejoignons.

— Hein ! croyez-vous ? nous dit-il si tôt qu'il nous aperçoit, le député de la Butte, la Chambre a organisé contre moi une véritable conspiration du silence.

— Deux fois dans la séance d'hier, vendredi, j'ai voulu prendre la parole. Deux fois la tribune m'a été refusée.

— Alors que mon interpellation était ré-

gulièrement inscrite, on a donné la priorité à la question des transports.

— Question vitale... —

— Peut-être, je l'admets volontiers, les débats sur cette interpellation étaient d'un plus grand intérêt pour le pays, mais, n'est-il pas temps aussi que le pays sache qu'il doit s'arrêter le respect qu'il a pour ses soldats.

— J'ai là des centaines de lettres d'engagés volontaires qui me demandent de faire cesser le scandale.

— Lisez celle-ci, c'est dans votre journal même que je la prends, à votre rubrique : « Tribune des lecteurs », dans le numéro du 25 octobre :

« Quand, dit notre lecteur qui signe G. L., j'avais cette malheureuse affaire, un soldat expliquait qu'il était engagé pour la durée, c'est un courageux, il n'a pas attendu qu'on aille le chercher, il est venu s'offrir lui-même pour servir son pays. »

« Maintenant, on se demande si nous ne sommes pas tous des voleurs, ou même des assassins. »

— Vous le voyez vous-même, il importe

que nous sachions le nom des hommes recrutés par Hervé...

« Il faut, mais je ne vais pas recommencer à vous expliquer tout le scandale comme je l'ai déjà fait dernièrement... »

« Je n'avais à ce moment qu'une seule affaire, qu'un seul scandale... aujourd'hui, j'en ai deux. »

« Voyez, lisez, vous comprendrez. »

Et sortant un papier de son portefeuille, le député montmartrien nous le tend.

L'AFFAIRE SE CORSE

C'est un extrait du *Matin*, daté de vendredi :

« D'où viennent ces livrets falsifiés ? Au cours d'une rafle, opérée hier soir, dans le quartier de Chaillot, de nombreux individus, porteurs de livrets militaires falsifiés, ont été arrêtés ; des pages, enlevées d'autres livrets, étaient intercalées entre les feuilles de ceux en leur possession. Ces individus ont refusé d'indiquer la provenance de ces pièces. M. Simon, commissaire de police, enquête. »

« Voyez, voyez, voyez, triomphe M. Charles Bernard, voyez Hervé fait école — à moins qu'il ne dirige lui-même les succursales que son agence peut avoir en province... »

« Actuellement, je vous le répète, ce n'est plus seulement d'un scandale Hervé-Rochette que je cherche à entretenir la Chambre, mon interpellation portera sur les agences de faux livrets militaires. »

« Qui peut dire qu'à Bordeaux, à Marseille, à Lyon, ne fonctionnent pas des bureaux de recrutement amateurs, ou agissant en vertu des pouvoirs qu'eux-mêmes se sont octroyés, les directeurs qui peuvent cumuler leurs fonctions avec celle de directeur de journaux, ou de bookmakers, après avoir obtenu la confiance de leurs clients, accordent à ceux-ci le bénéfice de leur absolution. »

« Qui peut dire ? Qui peut certifier ? »

— Mais enfin, cher M. Bernard, que comptez-vous faire ?

— Demander la parole à la fin de la séance, et expliquer... Tenez, entrez donc... nous nous reverrons à la sortie.

DANS L'HEMICYCLE

Il est six heures ! Les députés, tout en écoutant les explications de M. Clémentel, écrivent sur leur pupitre, des lettres à leurs électeurs... ou à leurs électrices.

Six heures et demie ! Sept heures ! Sept heures et demie ! Huit heures ! Huit heures et demie ! Et les débats continuent toujours...

Fidèle à son habit, M. Borel commente dix fois son interpellation.

Vingt fois, dans le tumulte, de sa faible voix, M. Méme essaye de donner ses explications...

... Neuf heures moins le quart !

Enfin, le président va clore. Non ! M. Charles Bernard demande la parole ; c'était son droit.

Mais décidément « les honorables » ont fait et M. Deschanel, qui, malgré son stoïcisme ne peut plus rester en place — tant probablement son estomac le trahit — interroge M. Charles Bernard.

— Pardieu, cher collègue, est-ce sur l'ordre du jour que vous désirez parler ?

— Non, M. le président, je veux développer mon interpellation...

— En ce cas, je regrette, cher collègue : la séance est levée.

Et M. Charles Bernard n'a pu encore, ce soir, donner à la Chambre deux explications sur l'affaire Rochette.

JUSQU'AU BOUT

Dans les couloirs, après la séance, nous rejoignons les malheureux à condamner au silence.

« C'est bien ce que je vous disais : la conspiration continue. La Chambre française ne veut pas savoir... ou plutôt, ne veut pas que l'on sache. C'est à croire que l'homme qui est venu chez moi, est passé aussi au Palais-Bourbon. »

« Que veut dire enfin ce silence que l'on m'impose ? »

« Le protecteur de Rochette est puissant, c'est un fait certain, mais pas au point de m'empêcher de parler à la Tribune. »

« Moi, mandaté du peuple, j'entends monter au peuple tous les détails de l'affaire Hervé-Rochette... et je lui montrerai. »

« Dussé-je me faire expulser du Palais, je parlerai... je parlerai... »

« La Chambre ne se réunit que le neuf, j'attendrai, mais, et ceci est définitif : je parlerai ! »

SAINT-DIE

Tout ce qui concerne la Rédaction du BONNET ROUGE (copie, communiqués, avis de réunions, informations, etc.), doit être adressé 142, rue Montmartre.

Le feu à bord

New-York, 27 octobre. — Le Maritime Exchange apprend par l'intermédiaire du Lloyd que le vapeur Chicago, qui a quitté Bordeaux le 25 octobre avec 180 passagers se dirige à toute vitesse vers Fayal (Açores) avec le feu dans une soute.

Le Chicago est attendu à Fayal dans le courant de la journée.

Les agents new-yorkais de la Ligne française ne peuvent confirmer ce renseignement. — (Havas.)

La Pacification du Maroc

Fès, 28 octobre. — Au cours d'une réunion tenue par les exposants français à la foire de Fès, le général Lyauté a prononcé une allocution dans laquelle il a exposé les résultats déjà obtenus par le grand marché commercial et industriel qu'il a créé.

Après avoir remercié les exposants, le général Lyauté a fait appel à leur patriotisme pour continuer avec énergie la guerre économique entreprise au Maroc depuis la guerre contre l'Allemagne. Il a insisté sur le rôle efficace joué par M. Luret, directeur du contrôle de la Dette. — (Havas.)

Le Bonnet Rouge

est le seul grand journal républicain du soir.

### CHEZ NOS ENNEMIS

## Le Nouveau Ministère AUTRICHIEN

Lausanne, 29 octobre. — D'après la Nouvelle Presse Libre de Vienne, le nouveau premier ministre aurait réussi à former son cabinet. Le ministre serait constitué comme suit :

M. Koerber, président du Conseil et ministre de l'Intérieur ;  
Von Haden, sous-secrétaire d'Etat à l'Intérieur ;  
Spitzmuller, ministre de la Justice ;  
Von Calk, ministre des Cultes ;  
Von Husarek, ministre de l'Agriculture ;  
Von Gorski, ministre de la Guerre ;  
Von Georgi, ministre du Commerce ;  
Le titulaire du ministère des chemins de fer n'est pas encore désigné.

M. Koerber soumettra aujourd'hui, à l'empereur François-Joseph, la liste des nouveaux membres de son cabinet.

La recherche des complètes

Rome, 29 octobre. — Le meurtre du comte Sturghk a provoqué en Autriche une activité inusitée de la police. Celle-ci, suivant l'Alta Nazionale, sous le prétexte de rechercher les complètes d'Adler, a procédé à un grand nombre d'arrestations.

Parmi les personnages incarcérés figurent les membres des divers partis politiques qui font de l'opposition au gouvernement. — (Radio.)

Autriche et Hongrie

Bâle, 28 octobre. — Le Nouveau Journal de Vienne annonce qu'au cours du long entretien qui eut lieu à Budapest entre le comte Tisza et Koerber, de grandes difficultés ont été applanies en ce qui concerne le futur accord entre l'Autriche et la Hongrie.

Koerber ne voulait pas accepter toutes les conditions qui lui furent soumises au sujet de cet accord et qui avaient été fixées par le comte Sturghk et le comte Tisza, surtout celles de nature commerciale.

En Allemagne

Lausanne, 29 octobre. — La Gazette Populaire de Leipzig annonce qu'un nouveau procès politique se déroule en ce moment devant le tribunal correctionnel de cette ville.

Deux socialistes sont poursuivis pour avoir écrit une revue socialiste, paraisant à Zurich, et dans laquelle sont publiés des articles invitant la population allemande à la révolution.

Pour trouver tous les soirs le BONNET ROUGE chez soi, il n'en coûte qu'un louis par an.

AUX HALLES

Les arrivages comportent, ce matin, 79.000 kilos de marée et 28.000 kilos de volaille. Il est arrivé également 180 tonnes et 124 fûts de saisis.

Il a été effectué 266 ventes au détail. La resserre est de 900 kilos de volaille et de 2.000 kilos de marée.

LA VIE CHÈRE

## Ce qu'on dit dans le Peuple

« Le prix des denrées augmente, mais pas les salaires »

Brumes de la Toussaint, pluies froides, vent mauvais, proches avant-coureurs d'un hiver qui promet d'être implacable...

Voici l'offensive du froid qui ne pardonne pas aux pauvres gens incapables de la combattre par le feu bien nourri de leur cheminée, par une saine alimentation, dispensatrice des pressieuses calories en la matière, nous avons pensé qu'il serait précieux de demander au peuple, qui est le premier intéressé, ce qu'il pense de la question.

LE SUPPLICE DE TANTALE

Le grand marché populaire est en plein mouvement. Les vociférations des marchands proclament la qualité de leur marchandise, mais surtout les disputes avec la clientèle parce que « c'est trop cher », forment un brouhaha inconvenable.

« C'est trop cher », elles s'en vont par le marché, les pauvres ménagères, leur panier vide sous le bras, désespérant de pouvoir le remplir.

Elles s'en vont comme des âmes en peine.

Et pourtant l'heure pressée, il faudrait bien se décider.



# Aux Écoutes

## La Mûselière

Je viens de rencontrer un chien, un de ces petits chiens utiles et drôles, qui savent se mouvoir de qu'on veut, prendre un peu pour ce qu'on veut, déjouer les chiens bien peignés et avoir acquis, à la suite de beaucoup d'années, une défiance justifiée. Il était en régie avec la loi, il portait une mûselière, mais il l'avait tant froissée de ses pattes qu'elle se trouvait tout à fait hors d'usage. Cela lui permettait d'avoir regardé de son oeil vil et peu respectueux, je lui dis :

— Mon pauvre vieux, je comprends ta rage et je compatis à ton destin. Mais si tu es assis de cette pensée malséante qu'un malheur partagé doit en diminuer l'amertume, sois content de pouvoir aboyer à ta guise et certains portons solide mûselière, parmi ceux que tu appelles sans doute tes boursoufflés.

« Au moins, toi, petit chien, quand tu arrives à jeter un aboi, il dit ce qu'il veut dire et ce que tu es forcé de faire ne donnerait pas une toute autre couleur à ton discours au point d'en changer totalement le sens. Console-toi, tu n'écris pas dans les journaux ».

« Soige donc, si tu étais un de ces individus qui ont une nommée des journalistes ! Il leur faudrait toujours jurer le chien couchant, sauter pour qui on le dirait, trouver que tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes, et ne jamais médire d'un académicien ».

« Voilà comment ces drôles qui se paraissent supérieurs se comportent. Tant qu'ils applaudissent, on leur laisse tout dire, dès qu'ils font mine de grogner, on les mûselie. Si tu vois qu'une différence avec ton sort de balayer, mais au moins en connais-tu la raison. Si tu crois qu'il en est de même pour nous, tu commets une étrange erreur ».

« Tu dois trouver absurde que des gens qui se paraissent des dieux, puisqu'ils ont sur toi tant de pouvoir, se soumettent à un traitement aussi humiliant. Je suis de ton avis, petit chien, entièrement de ton avis... » — PASTY CLAR.

progrès de la photographie, les visages illustres restent toujours parfaitement inconnus quand ils ne sont pas précédés d'un héraut pour les signaler à la foule.

Il alla au rayon des articles de chasse, essaya divers modèles de jambières, en trouva une paire à son goût et, pour ne pas éveiller l'attention, au lieu de se la faire envoyer, l'emporta lui-même.

Au retour, il disait à son entourage :

— En vérité, je n'aurais pas cru qu'il y eût tant de monde dans les grands magasins.

Et cette constatation l'encouragea fort, parut-il, à lancer le second emprunt.

Cette histoire, conclut le *Grif de Paris*, auquel nous devons sa divulgation, dit beaucoup de choses sur les ministres qui ont toujours avantage à aller voir les choses par eux-mêmes.

Donnant l'exemple du patriotisme le plus strict, les instituteurs ne se sont pas contentés de la collecte de l'or, pour les enfants réfugiés, pour les instituteurs belges et serbes et pour les œuvres de toutes sortes, qu'ils viennent de participer à l'Emprunt en prêtant par trente mille francs de rentes, ce qui représente la somme respectable de 320.000 fr.

**On désire acheter**  
L'occasion en bon état. Faire offre par écrit en indiquant le modèle et le prix.  
17, RUE DRONOT, ou se présenter à cette adresse, de 9 h. à 1 heure et de 3 h. à 7 h. 1/2. Dimanches et fêtes exceptés.

## LA RÉFORME du Certificat d'Études

Les journaux pédagogiques discutent en ce moment sur une question importante : la réforme du certificat d'études primaires.

Le ministre de l'Instruction publique, en effet, a adressé aux recteurs une circulaire qui demande de « porter à l'ordre du jour des conférences pédagogiques d'automne le problème de la réforme du certificat d'études primaires » et dans laquelle il pose les questions suivantes :

« Quelles épreuves doivent constituer cet examen ? Et quelle importance faut-il attribuer à chacune d'elles ?

« Doivent-elles porter sur le programme du cours supérieur ou sur celui du cours moyen des écoles élémentaires ?

« Est-il désirable de voir augmenter le nombre des candidats ? Et dans l'affirmative, quelles mesures prendre pour obtenir ce résultat ?

« Comment composer le jury ?

« Voilà bien des questions ! Le ministre conclut, en affirmant qu'il serait heureux d'avoir l'avis des instituteurs et des chefs.

Aussitôt dans le *Manual général de l'Instruction primaire*, M. Bangueront, inspecteur d'Académie de la Haute-Marne, qui s'est fait l'apôtre de l'école vivante, d'invoquer son expérience et de vouloir bien faire connaître son opinion sur ce problème, pour arriver à sa solution définitive.

Certains inspecteurs primaires font une consultation générale des instituteurs et institutrices de leur circonscription.

La question, il est vrai, intéresse au plus haut point tous les membres de l'enseignement et aussi, tous les parents. Combien de fois avons-nous dit que les effets produits sur la méthode de travail de certains instituteurs, par cette obligation de suivre méthodiquement un programme fixé à l'avance, dans le but de conduire des élèves à passer avec succès le certificat d'études.

Combien de fois avons-nous entendu des maîtres dire qu'il ne devait être fait aucune incursion en dehors des matières demandées à cet examen, limitant ainsi l'enseignement, annihilant les initiatives qui ne demandent qu'à naître et à être cultivées chez chaque enfant.

Avec une telle méthode, on n'aboutit qu'à un bavage systématique de l'élève, on ne lui fait acquiescer qu'une science livresque, qui sera certes très utile pour passer avec succès le certificat d'études, mais qui ne pourra lui être d'aucun secours dans l'avenir.

Pépés est mort, qui plus précisément, s'appelle le docteur Gérard Proussal. Mais c'était sous le nom de Papis qu'il présidait aux sciences occultes. A ses côtés, éplorés, il se resta plus désarmés qu'à l'époque de son ombre.

**Nécrologie**  
Par les soins de la Société des Gens de Lettres ont eu lieu, le 27 oct., au cimetière Notre-Dame de Versailles, les obsèques de Mme Léon Druze, née Goussier, décédée le 25 octobre. Elle était âgée de 82 ans. Elle était représentée par M. Jules Perrin, et M. Jean Julien, délégué général, a prononcé quelques paroles très émouvantes. Mme Rouzède, épouse de M. Rouzède, a prononcé quelques paroles de remerciement.

**Porte restante**  
Papis est mort, qui plus précisément, s'appelle le docteur Gérard Proussal. Mais c'était sous le nom de Papis qu'il présidait aux sciences occultes. A ses côtés, éplorés, il se resta plus désarmés qu'à l'époque de son ombre.

**Le mort d'un artiste.**  
Mlle Guignier, qui était une virtuose du piano, très appréciée, vient de s'éteindre particulièrement poétiqement.

Elle jouait dans une soirée la marche funèbre de Chopin, avec tant d'âme, tant l'expression, qu'une émotion intense avait gagné les auditeurs.

La dernière note tombée au milieu du silence admiratif, l'artiste s'adressant à ceux qui l'écoutaient, leur dit : « C'est ainsi que je voudrais que cela fut joué à mes obsèques... »

Puis ses yeux se fermèrent ; elle était morte.

**Le Sourire de l'Escuade.**  
La hausse constante des produits chimiques, le service de l'Intendance prévient sa morneuse clientèle que, le carmin étant hors de prix, il se voit dans l'obligation de supprimer la teinture des haricots rouges. Donc, poilus, ne mangez que des haricots blancs.

**Porte restante**  
Papis est mort, qui plus précisément, s'appelle le docteur Gérard Proussal. Mais c'était sous le nom de Papis qu'il présidait aux sciences occultes. A ses côtés, éplorés, il se resta plus désarmés qu'à l'époque de son ombre.

**Nécrologie**  
Par les soins de la Société des Gens de Lettres ont eu lieu, le 27 oct., au cimetière Notre-Dame de Versailles, les obsèques de Mme Léon Druze, née Goussier, décédée le 25 octobre. Elle était âgée de 82 ans. Elle était représentée par M. Jules Perrin, et M. Jean Julien, délégué général, a prononcé quelques paroles très émouvantes. Mme Rouzède, épouse de M. Rouzède, a prononcé quelques paroles de remerciement.

**Porte restante**  
Papis est mort, qui plus précisément, s'appelle le docteur Gérard Proussal. Mais c'était sous le nom de Papis qu'il présidait aux sciences occultes. A ses côtés, éplorés, il se resta plus désarmés qu'à l'époque de son ombre.

**Nécrologie**  
Par les soins de la Société des Gens de Lettres ont eu lieu, le 27 oct., au cimetière Notre-Dame de Versailles, les obsèques de Mme Léon Druze, née Goussier, décédée le 25 octobre. Elle était âgée de 82 ans. Elle était représentée par M. Jules Perrin, et M. Jean Julien, délégué général, a prononcé quelques paroles très émouvantes. Mme Rouzède, épouse de M. Rouzède, a prononcé quelques paroles de remerciement.

**Porte restante**  
Papis est mort, qui plus précisément, s'appelle le docteur Gérard Proussal. Mais c'était sous le nom de Papis qu'il présidait aux sciences occultes. A ses côtés, éplorés, il se resta plus désarmés qu'à l'époque de son ombre.

**Nécrologie**  
Par les soins de la Société des Gens de Lettres ont eu lieu, le 27 oct., au cimetière Notre-Dame de Versailles, les obsèques de Mme Léon Druze, née Goussier, décédée le 25 octobre. Elle était âgée de 82 ans. Elle était représentée par M. Jules Perrin, et M. Jean Julien, délégué général, a prononcé quelques paroles très émouvantes. Mme Rouzède, épouse de M. Rouzède, a prononcé quelques paroles de remerciement.

— Voyez, madame, la belle entrecôte, les beaux biftecks !

— C'est très cher...

— Je vois, madame, que vous êtes en peine de faire votre menu...

— Ne m'en parlez pas, la vie est hors de prix, mon mari gagne 6 francs par jour et avec cela je dois nourrir cinq personnes. C'est un vrai tour de force à réaliser, sans l'heure du marché est pour moi un supplice. Je reste des fois des heures sans rien acheter. Finalement j'en reviens toujours aux légumes, notre seule nourriture...

— C'est triste, allez, on devrait bien donner des allocations de vie chère...

— Vous croyez ?...

— Oui, à toutes les femmes incapables de travailler, et dont les appointements du mari ne dépassent pas un certain taux, en tenant compte des charges de familles.

— Ce serait juste, en effet.

— Voyez, madame, la belle entrecôte, les beaux biftecks !

— Trop cher... trop cher...

## LES AUXILIAIRES

Dès le début de la guerre, les grandes administrations de l'Etat se trouvaient manquant de personnel, remanièrent ce personnel stable mobilisé par des agents temporaires.

Ces auxiliaires ont payés à un taux qui rarement dépasse 6 fr. et qui, à l'annonce de la chute de la vie, n'a jamais subi de hausses.

D'ailleurs, dès l'entrée dans l'emploi, on leur spécifie qu'il font partie du personnel volant et ne doivent par conséquent pas s'attendre aux augmentations régulières dont les employés stables sont favorisés.

4, 5, même 6 francs par jour, dit-on, tout juste de quoi ne pas mourir de faim et je connais un de ces pauvres auxiliaires qui est obligé, avec sa femme incapable de travailler et ses deux maris, d'aller prendre ses repas dans une cantine populaire du Secours National !

N'y a-t-il pas là une iniquité, et ce personnel volant, qui fournit autant de travail, sinon plus — dans beaucoup d'administrations, il est estimé à une moyenne quotidienne — que nos braves fonctionnaires n'a-t-il pas droit à une subvention pour la cherté de la vie ?...

## DES INDEMNITÉS !

Si l'on veut que le peuple civil tienna, il faut qu'il puisse soigner son estomac.

Partout où nous nous adressons, c'est la même réponse, le même triste refrain :

« Nous ne gagnons pas suffisamment... Impossible de joindre les deux bouts... Que les postes prennent en considération les justes doléances et dans la mesure du possible allouent à leur personnel une indemnité de vivres. Certains ont déjà donné l'exemple, qui ne sont pas les plus riches... »

Mais avant tout, il faut que ce soit l'Etat-Patron qui fasse la première geste ; celui d'améliorer l'existence impossible de son personnel volant.

Ce qui, au début de la guerre, était normal, ne l'est plus aujourd'hui... Le prix des denrées augmente, que les salaires fassent de même ; c'est de la plus saine équité.

## DES INDEMNITÉS !

Si l'on veut que le peuple civil tienna, il faut qu'il puisse soigner son estomac.

Partout où nous nous adressons, c'est la même réponse, le même triste refrain :

« Nous ne gagnons pas suffisamment... Impossible de joindre les deux bouts... Que les postes prennent en considération les justes doléances et dans la mesure du possible allouent à leur personnel une indemnité de vivres. Certains ont déjà donné l'exemple, qui ne sont pas les plus riches... »

Mais avant tout, il faut que ce soit l'Etat-Patron qui fasse la première geste ; celui d'améliorer l'existence impossible de son personnel volant.

Ce qui, au début de la guerre, était normal, ne l'est plus aujourd'hui... Le prix des denrées augmente, que les salaires fassent de même ; c'est de la plus saine équité.

Victor BONNANS.

## Problèmes Sociaux

### Vœu de Congrès

La Ligue des Droits de l'Homme inscrit à l'ordre du jour de son prochain Congrès : la réforme de l'alcoolisme.

L'alcoolisme ! tout à été dit, écrit, chanté sur ce sujet, depuis que le monde est monde. Des mots, des mots ! que de mots inutiles... C'est certain, et si les discours, si les écrits pouvaient vraiment résoudre la question, la question depuis longtemps serait résolue, l'alcoolisme éteint au sein des peuples ! Cependant, l'alcool coule encore !

Depuis les origines, la nature humaine a-t-elle beaucoup changé ? Les railleurs en diront, que la civilisation moderne a rendu l'homme plus intelligent, en donnant à ses mauvais instincts des moyens perfectionnés ; tout cela peut être vrai... et après ? Ce n'est pas une raison suffisante pour désespérer.

Depuis Zola, les temps sont-ils meilleurs ? Aux portes de l'usine émerge le cabaret, l'assommoir, toujours voisin du bûche...

Tenez, voici S.-O., — banlieue du travail — et, tout près de l'usine aux longs bâtiments de pierre grise, non loin des berges du grand fleuve, en rez-de-chaussée de quatre murs plâtrés et peints en rose ; l'estaminet et son comptoir d'étaim.

## Le Vent de Novembre

Noir collaborateur, M. Victor Bonnans, publie dans la Caravane (1) le délicat poème que voici :

A Lupus Blumenfeld.

Le Vent de Novembre se rue  
A grand tapage dans la rue...

Comme une horde de démons  
Venus de par vaux et par monts,  
Barbares au Malin serviles  
Venus pour envahir la ville,  
Comme martelets ivres-fous  
Aux désirs grondants en courroux,  
Goinfrant leurs fureurs intarissables  
D'Annuet, de sang, de boueeries !

Comme la voix des révoltés  
Qui maudissent l'humanité,  
La voix qui, lasse de maudire  
Se meurt dans un atroce rire...

Le vent de Novembre, le vent  
Lève l'angoisse en se levant...

Le vent de Novembre se rue  
A grand tapage dans la rue...

Une brusque rafale d'eau  
Pousse la huzie au crescendo,  
Un contrevent claquant... une enseignes  
Crie ainsi que bête qu'on saiffne

Au loin, la vrille d'un sifflet  
Perce le vacarme endiablé...

Oh ! ceux que les convois mortuaires  
Vaincus de la Ville, ames mortes,

Ceux qui viennent, l'espoir au front,  
Qui aussi s'en retourneront...

Méchant leurs révoltes muettes  
S'en retourneront les Poètes...

Et le glas, éternel pleurier,  
Parmi les plaintes et l'horreur,  
Le glas, le glas, de sa voix lasse  
Réclame, impérieux sa place,  
Tandis qu'au fond d'un bar lointain  
S'éveille un rire de catin...

Le vent de Novembre se rue  
A grand tapage dans la rue.

Victor BONNANS.

Du matin au soir, le casse-croûte réparateur est prétexte aux saouleries les plus éhontées. Certes, on ne débite plus l'absinthe, mais tous les apéritifs, tous les digestifs alcoolisés, l'alcool lui-même, sont déguistés à grand renfort de « petits verres ».

Toute la semaine, c'est dimanche, c'est fête ; on s'y trémoussait au rythme plaintif de l'accordéon ; après la danse, on quête pour les blessés... les blessés de la guerre. Des queteurs aux Poilus, la blessure ne diffère guère, qu'importe ! — blessure du travail ou blessure du plomb — on est frère, pas vrai, dans le malheur, on s'entraide...

Et c'est un mortel plaisir de la griesrie alcoolique, que les esclaves du travail empruntent un moyen d'entraide, c'est à l'oubli trouvé dans la décrépitude précoce, qu'ils demandent la force de vivre !

Chaque soir, vers six heures, vous rencontrez sur la route, des hommes et quelques femmes, ivres à tomber, s'étayant comme ils peuvent.

Les enfants qui rentrent de la baignade, heureux d'avoir pris sagement leurs bains dans l'île que bordent les eaux tranquilles du fleuve, s'arrêtent et raillent le triste spectacle dont leur intelligence gardera la trace. Quel exemple pour ces jeunes !

Mais, il ne prouve pas, cet exemple, pris entre mille autres, que le mal soit invincible, ni que la société, malgré ses lois, soit impuissante à l'arrêter.

Régulièrement officierement la fabrication et la vente de l'alcool, limiter les commerces où il se débite, interdire les cabarets autour des centres laborieux, organiser dans chaque usine une cantine coopérative pour la vente des boissons hygiéniques, quelle belle formule de veu pour un congrès, sans doute !... Mais encore, pour les Lieuxers actifs, pour tous ceux qui veulent faire quelque chose, quel beau sujet d'action !

A quand une réalisation ?

## MAGJAB.

### Le Vent de Novembre

Noir collaborateur, M. Victor Bonnans, publie dans la Caravane (1) le délicat poème que voici :

A Lupus Blumenfeld.

Le Vent de Novembre se rue  
A grand tapage dans la rue...

Comme une horde de démons  
Venus de par vaux et par monts,  
Barbares au Malin serviles  
Venus pour envahir la ville,  
Comme martelets ivres-fous  
Aux désirs grondants en courroux,  
Goinfrant leurs fureurs intarissables  
D'Annuet, de sang, de boueeries !

Comme la voix des révoltés  
Qui maudissent l'humanité,  
La voix qui, lasse de maudire  
Se meurt dans un atroce rire...

Le vent de Novembre, le vent  
Lève l'angoisse en se levant...

Le vent de Novembre se rue  
A grand tapage dans la rue...

Une brusque rafale d'eau  
Pousse la huzie au crescendo,  
Un contrevent claquant... une enseignes  
Crie ainsi que bête qu'on saiffne

Au loin, la vrille d'un sifflet  
Perce le vacarme endiablé...

Oh ! ceux que les convois mortuaires  
Vaincus de la Ville, ames mortes,

Ceux qui viennent, l'espoir au front,  
Qui aussi s'en retourneront...

Méchant leurs révoltes muettes  
S'en retourneront les Poètes...

Et le glas, éternel pleurier,  
Parmi les plaintes et l'horreur,  
Le glas, le glas, de sa voix lasse  
Réclame, impérieux sa place,  
Tandis qu'au fond d'un bar lointain  
S'éveille un rire de catin...

Le vent de Novembre se rue  
A grand tapage dans la rue.

Victor BONNANS.

## Le Vent de Novembre

Noir collaborateur, M. Victor Bonnans, publie dans la Caravane (1) le délicat poème que voici :

A Lupus Blumenfeld.

Le Vent de Novembre se rue  
A grand tapage dans la rue...

Comme une horde de démons  
Venus de par vaux et par monts,  
Barbares au Malin serviles  
Venus pour envahir la ville,  
Comme martelets ivres-fous  
Aux désirs grondants en courroux,  
Goinfrant leurs fureurs intarissables  
D'Annuet, de sang, de boueeries !

Comme la voix des révoltés  
Qui maudissent l'humanité,  
La voix qui, lasse de maudire  
Se meurt dans un atroce rire...

Le vent de Novembre, le vent  
Lève l'angoisse en se levant...

Le vent de Novembre se rue  
A grand tapage dans la rue...

Une brusque rafale d'eau  
Pousse la huzie au crescendo,  
Un contrevent claquant... une enseignes  
Crie ainsi que bête qu'on saiffne

Au loin, la vrille d'un sifflet  
Perce le vacarme endiablé...

Oh ! ceux que les convois mortuaires  
Vaincus de la Ville, ames mortes,

Ceux qui viennent, l'espoir au front,  
Qui aussi s'en retourneront...

Méchant leurs révoltes muettes  
S'en retourneront les Poètes...

Et le glas, éternel pleurier,  
Parmi les plaintes et l'horreur,  
Le glas, le glas, de sa voix lasse  
Réclame, impérieux sa place,  
Tandis qu'au fond d'un bar lointain  
S'éveille un rire de catin...

Le vent de Novembre se rue  
A grand tapage dans la rue.

Victor BONNANS.

## Le Vent de Novembre

Noir collaborateur, M. Victor Bonnans, publie dans la Caravane (1) le délicat poème que voici :

A Lupus Blumenfeld.

Le Vent de Novembre se rue  
A grand tapage dans la rue...

Comme une horde de démons  
Venus de par vaux et par monts,  
Barbares au Malin serviles  
Venus pour envahir la ville,  
Comme martelets ivres-fous  
Aux désirs grondants en courroux,  
Goinfrant leurs fureurs intarissables  
D'Annuet, de sang, de boueeries !

Comme la voix des révoltés  
Qui maudissent l'humanité,  
La voix qui, lasse de maudire  
Se meurt dans un atroce rire...

Le vent de Novembre, le vent  
Lève l'angoisse en se levant...

Le vent de Novembre se rue  
A grand tapage dans la rue...

Une brusque rafale d'eau  
Pousse la huzie au crescendo,  
Un contrevent claquant... une enseignes  
Crie ainsi que bête qu'on saiffne

Au loin, la vrille d'un sifflet  
Perce le vacarme endiablé...

Oh ! ceux que les convois mortuaires  
Vaincus de la Ville, ames mortes,

Ceux qui viennent, l'espoir au front,  
Qui aussi s'en retourneront...

Méchant leurs révoltes muettes  
S'en retourneront les Poètes...

Et le glas, éternel pleurier,  
Parmi les plaintes et l'horreur,  
Le glas, le glas, de sa voix lasse  
Réclame, impérieux sa place,  
Tandis qu'au fond d'un bar lointain  
S'éveille un rire de catin...

Le vent de Novembre se rue  
A grand tapage dans la rue.

Victor BONNANS.

## Le Vent de Novembre

Noir collaborateur, M. Victor Bonnans, publie dans la Caravane (1) le délicat poème que voici :

A Lupus Blumenfeld.

Le Vent de Novembre se rue  
A grand tapage dans la rue...

Comme une horde de démons  
Venus de par vaux et par monts,  
Barbares au Malin serviles  
Venus pour envahir la ville,  
Comme martelets ivres-fous  
Aux désirs grondants en courroux,  
Goinfrant leurs fureurs intarissables  
D'Annuet, de sang, de boueeries !

Comme la voix des révoltés  
Qui maudissent l'humanité,  
La voix qui, lasse de maudire  
Se meurt dans un atroce rire...

Le vent de Novembre, le vent  
Lève l'angoisse en se levant...

Le vent de Novembre se rue  
A grand tapage dans la rue...

Une brusque rafale d'eau  
Pousse la huzie au crescendo,  
Un contrevent claquant... une enseignes  
Crie ainsi que bête qu'on saiffne

Au loin, la vrille d'un sifflet  
Perce le vacarme endiablé...

Oh ! ceux que les convois mortuaires  
Vaincus de la Ville, ames mortes,

Ceux qui viennent, l'espoir au front,  
Qui aussi s'en retourneront...

Méchant leurs révoltes muettes  
S'en retourneront les Poètes...

Et le glas, éternel pleurier,  
Parmi les plaintes et l'horreur,  
Le glas, le glas, de sa voix lasse  
Réclame, impérieux sa place,  
Tandis qu'au fond d'un bar lointain  
S'éveille un rire de catin...

Le vent de Novembre se rue  
A grand tapage dans la rue.

Victor BONNANS.

## Le Vent de Novembre

Noir collaborateur, M. Victor Bonnans, publie dans la Caravane (1) le délicat poème que voici :

A Lupus Blumenfeld.

Le Vent de Novembre se rue  
A grand tapage dans la rue...

Comme une horde de démons  
Venus de par vaux et par monts,  
Barbares au Malin serviles  
Venus pour envahir la ville,  
Comme martelets ivres-fous  
Aux désirs grondants en courroux,  
Goinfrant leurs fureurs intarissables  
D'Annuet, de sang, de boueeries !

Comme la voix des révoltés  
Qui maudissent l'humanité,  
La voix qui, lasse de maudire  
Se meurt dans un atroce rire...

Le vent de Novembre, le vent  
Lève l'angoisse en se levant...

Le vent de Novembre se rue  
A grand tapage dans la rue...

Une brusque rafale d'eau  
Pousse la huzie au crescendo,  
Un contrevent claquant... une enseignes  
Crie ainsi que bête qu'on saiffne

Au loin, la vrille d'un sifflet  
Perce le vacarme endiablé...

Oh ! ceux que les convois mortuaires  
Vaincus de la Ville, ames mortes,

Ceux qui viennent, l'espoir au front,  
Qui aussi s'en retourneront...

Méchant leurs révoltes muettes  
S'en retourneront les Poètes...

Et le glas, éternel pleurier,  
Parmi les plaintes et l'horreur,  
Le glas, le glas, de sa voix lasse  
Réclame, impérieux sa place,  
Tandis qu'au fond d'un bar lointain  
S'éveille un rire de catin...

Le vent de Novembre se rue  
A grand tapage dans la rue.

Victor BONNANS.

## Le Vent de Novembre

Noir collaborateur, M. Victor Bonnans, publie dans la Caravane (1) le délicat poème que voici :

A Lupus Blumenfeld.

Le Vent de Novembre se rue  
A grand tapage dans la rue...

Comme une horde de démons  
Venus de par vaux et par monts,  
Barbares au Malin serviles  
Venus pour envahir la ville,  
Comme martelets ivres-fous  
Aux désirs grondants en courroux,  
Goinfrant leurs fureurs intarissables  
D'Annuet, de sang, de boueeries !

Comme la voix des révoltés  
Qui maudissent l'humanité,  
La voix qui, lasse de maudire  
Se meurt dans un atroce rire...

Le vent de Novembre, le vent  
Lève l'angoisse en se levant...

Le vent de Novembre se rue  
A grand tapage dans la rue...

Une brusque rafale d'eau  
Pousse la huzie au crescendo,  
Un contrevent claquant... une enseignes  
Crie ainsi que bête qu'on saiffne

Au loin, la vrille d'un sifflet  
Perce le vacarme endiablé...

Oh ! ceux que les convois mortuaires  
Vaincus de la Ville, ames mortes,

Ceux qui viennent, l'espoir au front,  
Qui aussi s'en retourneront...

Méchant leurs révoltes muettes  
S'en retourneront les Poètes...

Et le glas, éternel pleurier,  
Parmi les plaintes et l'horreur,  
Le glas, le glas, de sa voix lasse  
Réclame, impérieux sa place,  
Tandis qu'au fond d'un bar lointain  
S'éveille un rire de catin...

Le vent de Novembre se rue  
A grand tapage dans la rue.

Victor BONNANS.

## Le Vent de Novembre

Noir collaborateur, M. Victor Bonnans, publie dans la Caravane (1) le délicat poème que voici :

A Lupus Blumenfeld.

Le Vent de Novembre se rue  
A grand tapage dans la rue...

Comme une horde de démons  
Venus de par vaux et par monts,  
Barbares au Malin serviles  
Venus pour envahir la ville,  
Comme martelets ivres-fous  
Aux désirs grondants en courroux,  
Goinfrant leurs fureurs intarissables  
D'Annuet, de sang, de boueeries !

Comme la voix des révoltés  
Qui maudissent l'humanité,  
La voix qui, lasse de maudire  
Se meurt dans un atroce rire...

Le vent de Novembre, le vent  
Lève l'angoisse en se levant...

Le vent de Novembre se rue  
A grand tapage dans la rue...

Une brusque rafale d'eau  
Pousse la huzie au crescendo,  
Un contrevent claquant... une enseignes  
Crie ainsi que bête qu'on saiffne

Au loin, la vrille d'un sifflet  
Perce le vacarme endiablé...

Oh ! ceux que les convois mortuaires  
Vaincus de la Ville, ames mortes,

Ceux qui viennent, l'espoir au front,  
Qui aussi s'en retourneront...

Méchant leurs révoltes muettes  
S'en retourneront les Poètes...

Et le glas, éternel pleurier,  
Parmi les plaintes et l'horreur,  
Le glas, le glas, de sa voix lasse  
Réclame, impérieux sa place,  
Tandis qu'au fond d'un bar lointain  
S'éveille un rire de catin...

Le vent de Novembre se rue  
A grand tapage dans la rue.

Victor BONNANS.

## Le Vent de Novembre

Noir collaborateur, M. Victor Bonnans, publie dans la Caravane (1) le délicat poème que voici :

A Lupus Blumenfeld.

Le Vent de Novembre se rue  
A grand tapage dans la rue...

Comme une horde de démons  
Venus de par vaux et par monts,  
Barbares au Malin serviles  
Venus pour envahir la ville,  
Comme martelets ivres-fous  
Aux désirs grondants en courroux,  
Goinfrant leurs fureurs intarissables  
D'Annuet, de sang, de boueeries !

Comme la voix des révoltés  
Qui maudissent l'humanité,  
La voix qui, lasse de maudire  
Se meurt dans un atroce rire...

Le vent de Novembre, le vent  
Lève l'angoisse en se levant...

Le vent de Novembre se rue  
A grand tapage dans la rue...

Une brusque rafale d'eau  
Pousse la huzie au crescendo,  
Un contrevent claquant... une enseignes  
Crie ainsi que bête qu'on saiffne

Au loin, la vrille d'un sifflet  
Perce le vacarme endiablé...

Oh ! ceux que les convois mortuaires  
Vaincus de la Ville, ames mortes,

Ceux qui viennent, l'espoir au front,  
Qui aussi s'en retourneront...

Méchant leurs révoltes muettes  
S'en retourneront les Poètes...

Et le glas, éternel pleurier,  
Parmi les plaintes et l'horreur,  
Le glas, le glas, de sa voix lasse  
Réclame, impérieux sa place,  
Tandis qu'au fond d'un bar lointain  
S'éveille un rire de catin...

Le vent de Novembre se rue  
A grand tapage dans la rue.

Victor BONNANS.

## Le Vent de Novembre

Noir collaborateur, M. Victor Bonnans, publie dans la Caravane (1) le délicat poème que voici :

A Lupus Blumenfeld.

Le Vent de Novembre se rue  
A grand tapage dans la rue...

Comme une horde de démons  
Venus de par vaux et par monts,  
Barbares au Malin serviles  
Venus pour envahir la ville,  
Comme martelets ivres-fous  
Aux désirs grondants en courroux,  
Goinfrant leurs fureurs intarissables  
D'Annuet, de sang, de boueeries !

Comme la voix des révoltés  
Qui maudissent l'humanité,  
La voix qui, lasse de maudire  
Se meurt dans un atroce rire...

Le vent de Novembre, le vent  
Lève l'angoisse en se levant...

Le vent de Novembre se rue  
A grand tapage dans la rue...

Une brusque rafale d'eau  
Pousse la huzie au crescendo,  
Un contrevent claquant... une enseignes  
Crie ainsi que bête qu'on saiffne

Au loin, la vrille d'un sifflet  
Perce le vacarme endiablé...

Oh ! ceux que les convois mortuaires  
Vaincus de la Ville, ames mortes,

Ceux qui viennent, l'espoir au front,  
Qui aussi s'en retourneront...

Méchant leurs révoltes muettes  
S'en retourneront les Poètes...

Et le glas, éternel pleurier,  
Parmi les plaintes et l'horreur,  
Le glas, le glas, de sa voix lasse  
Réclame, impérieux sa place,  
Tandis qu'au fond d'un bar lointain  
S'éveille un rire de catin...

Le vent de Novembre se rue  
A grand tapage dans la rue.

Victor BONNANS.

## Le Vent de Novembre

Noir collaborateur, M. Victor Bonnans, publie dans la Caravane (1) le délicat poème que voici :

A Lupus Blumenfeld.

Le Vent de Novembre se rue  
A grand tapage dans la rue...

Comme une horde de démons  
Venus de par vaux et par monts,  
Barbares au Malin serviles  
Venus pour envahir la ville,  
Comme martelets ivres-fous  
Aux désirs grondants en courroux,  
Goinfrant leurs fureurs intarissables  
D'Annuet, de sang, de boueeries !

Comme la voix des révoltés  
Qui maudissent l'humanité,  
La voix qui, lasse de maudire  
Se meurt dans un atroce rire...

Le vent de Novembre, le vent  
Lève l'angoisse en se levant...

Le vent de Novembre se rue  
A grand tapage dans la rue...

Une brusque rafale d'eau  
Pousse la huzie au crescendo,  
Un contrevent claquant... une enseignes  
Crie ainsi que bête qu'on saiffne

Au loin, la vrille d'un sifflet  
Perce le vacarme endiablé...

Oh ! ceux que les convois mortuaires  
Vaincus de la Ville, ames mortes,

Ceux qui viennent, l'espoir au front,  
Qui aussi s'en retourneront...

Méchant leurs révoltes muettes  
S'en retourneront les Poètes...

Et le glas, éternel pleurier,  
Parmi les plaintes et l'horreur,  
Le glas, le glas, de sa voix lasse  
Réclame, impérieux sa place,  
Tandis qu'au fond d'un bar lointain  
S'éveille un rire de catin...

Le vent de Novembre se rue  
A grand tapage dans la rue.

Victor BONNANS.

## Le Vent de Novembre

Noir collaborateur, M. Victor Bonnans, publie dans la Caravane (1) le délicat poème que voici :

A Lupus Blumenfeld.

Le Vent de Novembre se rue  
A grand tapage dans la rue...

Comme une horde de démons  
Venus de par vaux et par monts,  
Barbares au Malin serviles  
Venus pour envahir la ville,  
Comme martelets ivres-fous  
Aux désirs grondants en courroux,  
Goinfrant leurs fureurs intarissables  
D'Annuet, de sang, de